

Le streaming ne rebute plus les artistes

MUSIQUE La discographie de Francis Cabrel est disponible en ligne

► Le streaming est l'avenir du disque et non son fossoyeur.

► Des labels aux artistes, tout le monde, désormais, en convient.

► S'agit-il d'une révolution ou d'un simple passage de témoin ?

DÉCRYPTAGE

Et il en fut ainsi. Après les Beatles, après Led Zeppelein, Adele, Taylor Swift et feu Prince, Francis Cabrel dit oui au streaming. Pour marquer ses quarante ans de carrière – et la sortie d'un nouveau titre –, le chanteur occitan a accepté que son catalogue soit enfin disponible sur Spotify, Apple Music, Deezer & Co. Il n'y a guère plus que Jean-Jacques Goldman pour rester en dehors. Cabrel, lui, en convient, alors qu'il était auparavant réticent : le streaming est l'avenir du disque et non son fossoyeur. « Jusqu'à mon dernier disque, je pensais que le streaming ralentissait la vente d'albums. C'était une réaction un peu passiste... », a-t-il avoué au *Parisien*.

Les chiffres ne disent pas autre chose. L'industrie musicale aux Etats-Unis a vu son chiffre d'affaires augmenter de 15 % ce premier semestre 2017. Tout cela grâce au streaming qui compte pour 62 % des revenus. En Belgique, pour la première fois, les revenus issus du streaming ont dépassé ceux des ventes de CD. Après quinze ans de crise, l'industrie musicale est de nouveau dans le vert. Quant aux artistes... Même les plus dubitatifs se rendent à l'évidence : s'ils veulent exister, leur musique se doit d'être disponible sur les plateformes en ligne.

Marché stabilisé

Il y a encore deux ans, certains pensaient pouvoir – à raison – s'en passer. Adele avait ainsi, pour la sortie de *25*, tout miser sur le CD, plus lucratif. Ses fans étant de ceux qui achètent encore des disques. Mais aujourd'hui, tous ses disques sont disponibles en ligne. Pareil pour Taylor Swift qui avait lancé la fronde contre Spotify et son modèle *freemium* (qui donne le choix au consommateur entre un volet gratuit avec pub et un volet payant sans pub). C'était alors le nerf

de la guerre : les labels pouvaient-ils laisser Spotify offrir leur catalogue gratuitement tandis qu'Apple allait entrer dans la danse avec un modèle payant ?

Aujourd'hui, le débat est clos. Spotify a tenu bon, prouvant que son modèle était efficace en s'imposant comme le leader incontesté du marché (malgré l'artillerie lourde Apple). A terme, les utilisateurs de la formule gratuite passent en formule payante. Bref, tout le monde s'y retrouve.

Le marché du streaming est désormais plus clair, presque stabilisé entre deux pôles et deux grands leaders : d'un côté, Spotify et son modèle *freemium* (qui est aussi celui de Deezer) ; de l'autre, Apple Music et les sociétés du web (Amazon, Google) dont ce n'est pas le principal business, qui s'appuient sur leurs nombreux clients pour leur proposer un modèle uniquement payant amené à remplacer iTunes et le téléchargement.

Téléchargement illégal

Parmi les autres joueurs, certains artistes de renom ont tenté de se positionner et de

s'émanciper de la mainmise des labels. C'est le cas du rappeur Jay Z qui a racheté la plateforme Tidal, embarquant avec lui quelques amis aristocrates pop (de Beyoncé à Madonna). Mais on constate aujourd'hui qu'ils s'isolent. Il n'y a guère que Beyoncé, plus grande star de la planète adulée de Singapour à San Francisco, pour se permettre une exclusivité Tidal sans perdre de plume. Autrement, les disques sortis uniquement sur la plateforme, comme le dernier Jay Z, tombent rapidement dans l'oubli... et relancent surtout le téléchargement illégal.

Comme l'a expliqué Snoop Dogg avec ses mots à lui : « *Je veux féliciter Jay Z, qui vient de lâcher un putain d'excellent nouvel album. Mais vous savez quoi, j'ai pas Tidal, donc un nigga a dû me le pirater. Je ne comprends pas ça, il faut que vous me l'expliquiez. Je suis allé sur iTunes pour trouver cet album, et je ne l'ai pas trouvé, alors mon pote me l'a envoyé* ». De son côté, Kanye West, un temps partie prenante de l'aventure, réclame aujourd'hui 3 millions de dollars à Tidal qui avait reçu l'exclusivité de son album *The Life of Pablo*. Ambiance... Pour résumer, tôt ou tard, les stars vont rejoindre la concurrence, sous peine de ne plus être sous les projecteurs.

Majors et indépendants

Reste la question qui fâche, celle qui, aussi, rendait Cabrel dubitatif quant au modèle : celle de la rémunération des artistes « *qui me semblait insuffisante, surtout pour les jeunes* ». Qu'en est-il ? Une plateforme comme Spotify reverse 70 % de ses revenus aux ayants droit qui sont, le plus souvent, les mai-

sons de disques. Lesquelles reversent ensuite 10 % aux artistes. Evidemment, à 0,003 euro le stream, ça ne pèse pas lourd. Mais, d'une part, 10 %, c'est peu ou prou le même ratio que du temps du CD. Ensuite, « *un CD vendu n'équivaut pas à un stream*, nous répétait récemment Damien Waselle du label [PIAS]. *S'il faut comparer, c'est plus de l'ordre d'un passage radio* ».








Les artistes, comme les labels, doivent aujourd'hui diversifier leurs sources de revenus. C'est obligé. Ce sera donc le streaming, mais qu'il faut ajouter aux ventes de disques, au live, au *merchandising*, à la synchronisation (l'utilisation d'une musique dans une vidéo). Et si le niveau n'atteint pas les montants en vigueur durant les années 90, on oublie que ces années étaient un âge d'or pour l'industrie du disque qui profitait de l'avènement du CD pour refourguer tout son *back catalogue* sous ce format – le vinyle étant supposé mort – en plus des nouveautés vendues en gros grâce, notamment, à MTV.

Dans le fond, les choses n'ont guère changé. Les majors du disque restent les maîtres du jeu, seuls les outils ont changé. Leurs artistes sont les plus visibles, les plus écoutés, les plus rémunérés. A charge pour les groupes indépendants et/ou locaux (non anglo-saxons) de se trouver une place dans la gigantesque toile qu'est internet. C'est la stratégie que choisit aujourd'hui Deezer pour se différencier des deux leaders du streaming et offrir un espace aux artistes invisibles. Des mouvements vont encore avoir lieu, mais, pour la première fois peut-être, il y a de la place pour toutes sortes de musique venues de tous les coins du monde. Le streaming est le CD du siècle. ■

■ DIDIER ZACHARIE

Les principales plateformes de streaming

LE SOIR 22.09.17

	 Spotify	 MUSIC	 DEEZER	 TIDAL
 Pays d'origine	Suède	Etats-Unis	France	Etats-Unis/Norvège
 Nombre d'abonnés	60 millions	27 millions	6,9 millions	Entre 1 et 3 millions
 Formule	Freemium	Payante	Freemium	Payante
 Prix	Gratuit avec pub, 9,99 €/mois ou formule famille 14,99 €/mois	9,99 €/mois ou formule famille 14,99 €/mois	Gratuit avec pub, 9,99 €/mois ou formule famille 14,99 €/mois	9,99 €/mois ou 19,99 €/mois avec un son HQ